

LES SOUS-ESPECES DE LA BERGERONNETTE GRISE
DANS LA REGION DES SABLES D'OLONNE

Par Pierre YESOU

La sous-espèce nominale de la bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) est une grande migratrice. Des oiseaux du Danemark, par exemple, hivernent du sud-ouest de la France aux zones intérieures de l'Espagne et au Maroc. D'autres populations se déplacent encore plus, pouvant hiverner jusqu'au Sénégal et à la Gambie. La sous-espèce "yarrellii" qui niche dans les îles britanniques, est comparativement beaucoup moins mobile : la plupart de ces oiseaux ne quittent jamais leurs îles. Une certaine proportion va cependant hiverner de la Bretagne à l'ouest de la péninsule ibérique, voire au Maroc (Cramp 1988). Cette sous-espèce est effectivement commune et est également majoritaire en hiver dans la région des Sables d'Olonne (Yésou in Cruon et Nicolau-Guillaumet 1985). Lorsque j'avais transmis cette information à Roger Cruon, elle ne reposait toutefois que sur une impression générale et non pas sur des données chiffrées. Afin de mieux connaître la proportion de chaque sous-espèce durant les périodes de migration et d'hivernage, j'ai alors entrepris de relever plus systématiquement la sous-espèce des bergeronnettes grises rencontrées, aidé en cela par Pascal Grisser et Martine South qui m'ont communiqué certaines de leurs observations.

METHODES

Les données présentées ici ont été recueillies entre Septembre et Avril en 1986-1987 et 1987-1988. Elles proviennent des communes de Saint-Mathurin, l'île d'Olonne, Olonne-sur-Mer,

Les Sables d'Olonne, le Château d'Olonne et Talmont-Saint-Hilaire, c'est-à-dire d'une région à nette dominante littorale. La plupart des contacts ont été obtenus sur des marais saumâtres ou à leur proximité (50 %), et en milieu urbanisé (villes et villages, zones artisanales, commerciales et portuaires : 41 %). Les autres milieux (prairies, chaumes, dunes) fournissent proportionnellement peu de données, et presque uniquement en période de migration.

Les bergeronnettes n'ont pas fait l'objet de recherches particulières ; elles ont été notées au hasard de déplacements ou de séances d'observation consacrées à d'autres espèces. N'ont été notés que les individus dont l'identification subsppécifique a pu être tentée dans de bonnes conditions. Cette identification a fait appel aux critères rappelés par Svensson (1984) et récemment illustrés et complétés par Harris et al. (1989), dont les trois observateurs ont une bonne pratique.

Les mâles adultes "yarrellii" se distinguent aisément au gris anthracite presque noir de leurs parties supérieures. Les femelles et les jeunes ont généralement un plumage plus foncé que les "alba". Cette différence, qui de prime abord pourrait sembler n'être qu'une nuance difficile à percevoir, se remarque en fait aisément avec un peu d'expérience. Elle se manifeste entre autres par un contraste moins marqué que chez "alba" entre le noir de l'aile et le gris du dos. L'aspect plus foncé de "yarrellii" est souvent renforcé au niveau de la tête par une calotte plus étendue. Les flancs tendent également à être délavés de grisâtre, alors qu'ils sont blanc pur chez "alba". Par ailleurs, le croupion de "yarrellii" est généralement aussi foncé que la queue et contraste nettement avec le dos : ceci se remarque aisément au vol, mais aussi au posé lorsque l'oiseau tient les ailes légèrement abaissées, ou au contraire lorsque les ailes sont tenues assez haut pour découvrir les sus-caudales latérales et les bords du croupion.

Tous les points, dont on trouvera un exposé plus détaillé dans les références citées précédemment, permettent généralement d'identifier les sous-espèces sans difficulté. Quelques jeunes "yarrellii" montrent cependant un plumage beaucoup plus clair et ressemblent fortement à "alba", et il n'a pas été possible de déterminer la sous-espèce en toute certitude dans une minorité de cas.

RESULTATS

Le tableau 1 montre la répartition mensuelle des 267 données recueillies, qui correspondent à plus de 935 oiseaux : l'imprécision du chiffre est due au fait que la taille de certains groupes a été estimée par défaut. La figure 1 illustre l'évolution de la proportion de chaque sous-espèce.

mois	sept.	oct.	nov.	déc.	janv.	fév.	mars	avril
N. données	46	41	22	20	38	25	23	32
N. individus	160+	310+	137	60	45	51	107	65+

Tableau 1. - Répartition mensuelle des observations.

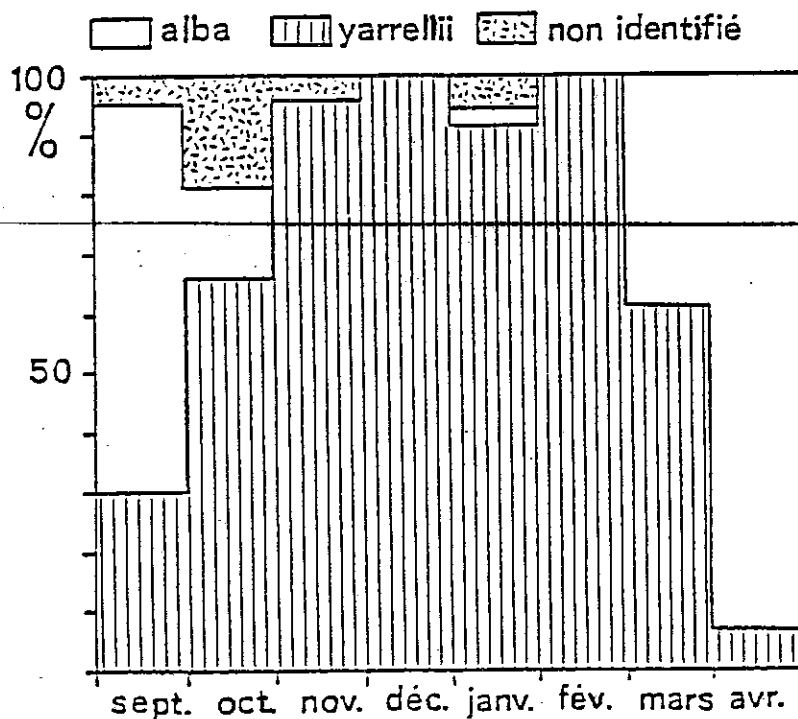


Figure 1. Variation de l'abondance de chaque sous-espèce, en pourcentage du nombre de contacts par mois.

Les nicheurs locaux, qui sont bien entendu des "alba" ne sont pas sédentaires et disparaissent rapidement après la saison de reproduction, ayant même sans doute déjà quitté les lieux avant que se produise l'essentiel du passage en Septembre-Octobre (ceux nichant sur le marais d'Olonne, en tout cas, quittent ce site courant Août).

Ce passage concerne d'abord "alba". En 1986, les premières bergeronnettes de Yarrell sont arrivées fin Septembre, sans qu'il soit possible d'indiquer de date précise à cause d'une absence prolongée des observateurs. L'année suivante, la première "yarrellii" est notée le 19 Septembre et cette sous-espèce devient d'emblée relativement abondante. Par la suite "alba" disparaît rapidement, les dernières étant notées le 15 Octobre 1986 et le 6 Octobre 1987. Il pourrait éventuellement rester quelques rares attardés, quatre individus d'identification incertaine ayant été contactés entre ces dates et le 8 Novembre. Mais à l'évidence les derniers mouvements migratoires, sensibles jusqu'en Novembre, sont le fait de "yarrellii", qui reste quasiment seule en scène tout l'hiver. En 1987 toutefois, "alba" a été soupçonnée le 2 Janvier (2 individus), puis un individu a été dûment identifié le 9 Janvier et un autre soupçonné une semaine plus tard.

Le retour d'"alba" se produit début Mars (premiers contacts le 10 en 1987, le 7 en 1988). Cette sous-espèce devient rapidement abondante alors que "yarrellii" disparaît progressivement en cours de mois, ne laissant guère d'attardés en Avril : un mâle le 6 Avril 1988, une femelle bien tardive le 28 Avril de la même année.

DISCUSSION et CONCLUSION

Les résultats qui viennent d'être exposés dépassent l'impression initiale : "yarrellii" n'est pas seulement majoritaire en hiver, elle est quasiment la seule sous-espèce présente. Ceci s'accorde aux résultats du baguage résumés par Cramp (1988), selon lesquels les aires d'hivernage des deux sous-espèces seraient quasiment disjointes dans l'ouest de la France et de la péninsule ibérique.

La phénologie des migrations telle qu'elle vient d'être décrite pour la région des Sables d'Olonne correspond par ailleurs très

bien à ce qui est observé à Ouessant. Sur cette île, le passage d'"alba" se termine généralement entre le 10 et le 20 Octobre, laissant parfois quelques attardés jusqu'aux premiers jours de Novembre (extrême: 6 Novembre 1985). Le retour printanier des "alba" peut exceptionnellement y être noté fin Février (23 Février 1987), mais n'est pas régulier avant les 9-10 Mars. Quant à "yarrellii", on l'y observe parfois dès fin Septembre (27 Septembre 1986), ou au plus tard dans les douze premiers jours d'Octobre, les derniers contacts printaniers s'effectuant dans la première semaine d'Avril (Bulletin du Centre Ornithologique de l'île d'Ouessant, vol. I-1984 à IV-1987, et obs. pers.).

Ces différentes constatations soulèvent au moins trois interrogations. La première est liée au départ des "alba" nichant dans la région. Il est peu vraisemblable qu'une telle désertion des zones de nidification soit propre aux nicheurs du littoral, d'autant que la relative douceur océanique est théoriquement plus propice à la sédentarité que les climats plus continentaux. Aussi peut-on s'interroger sur l'importance, voire sur la réalité de la sédentarité au moins partielle annoncée par certains auteurs (par exemple Yeatman 1976, Lebreton 1977, Boutet et Petit 1987). Ne serait-ce pas avant tout le remplacement des nicheurs autochtones par des hivernants venus du nord-est de l'Europe, qui donnerait une impression de sédentarité ? Seul le baguage pourra répondre à cette question.

Les autres interrogations concernent l'aire d'hivernage de "yarrellii" : jusqu'où cette sous-espèce pénètre-t-elle dans l'intérieur des terres ? Et est-elle toujours géographiquement aussi séparée d'"alba" que ce qui est suggéré par Cramp (1988) et constaté ici ? La répétition en divers points de simples observations de terrain permettrait de le savoir, pour peu que les ornithologues ne se contentent pas de signaler les seuls mâles adultes bien typiques de bergeronnette de yarrell, mais s'entraînent à identifier les femelles et les jeunes.

REFERENCES

- Boutet J.Y. et P. Petit (1987) - Atlas des Oiseaux Nicheurs d'Aquitaine, 1974-1984. Bordeaux.
- Cramp S. (1988) - The Birds of the Western Palearctic, vol. V. Oxford.
- Cruon R. et P. Nicolau-Guillaumet (1985) - Notes d'Ornithologie française, XII. Alauda 53 : 34-63.
- Harris A., L. Tucker et K. Vinicombe (1989) - The Macmillan Field Guide to Bird Identification. London.
- Lebreton P. (1977) - Les oiseaux nicheurs rhônalpins. Villeurbanne.
- Svensson L. (1984) - Identification Guide to European Passerines. Stockholm.
- Yeatman L. (1976) - Atlas des oiseaux nicheurs de France. Paris.

Pierre YESOU
101, rue du 8 Mai
85340 OLONNE sur MER

ADDENDUM

En 1989, quelques bergeronnettes de Yarrell sont arrivées précocement : une le 11 Septembre à Olonne-sur-Mer, une le lendemain à l'île d'Olonne. Puis il faudra attendre la fin du mois pour que le passage reprenne. Les données obtenues à Ouessant concordent à nouveau pleinement avec ce qui est noté en Vendée : une le 11 Septembre, puis aucune autre avant le 29, les observations se faisant ensuite quotidiennes (Yvon Guermeur, com. pers.).